

# L'UNIVERSITÉ N.-D.-DU-LAC<sup>(1)</sup>

## SON ORGANISATION ACTUELLE

La première impression du voyageur qui s'arrête à Notre-Dame-du-Lac est faite de surprise et d'admiration. Plusieurs milles avant d'arriver, le dôme imposant de la bâtisse principale qui domine tous les environs avait déjà attiré son regard. A l'entrée des terrains de l'Université, le panorama qui se déroule à ses yeux est vraiment grandiose. Une belle avenue, élargie par des promenades et par plusieurs rangées d'arbres bien alignées, ornée de plates-bandes entretenues avec soin, court parallèlement à un immense tapis de verdure, au milieu duquel apparaissent ici et là des plantes vivaces faisant groupe, des fleurs cultivées avec goût et formant comme d'immenses corbeilles émergeant à peine de terre. Le tout est disposé avec symétrie, mais de façon à briser la monotonie d'un paysage trop uniforme. De chaque côté de la double voie carrossable se profilent deux séries de constructions d'architecture diverse, toutes bâties en brique blanche; en arrière de ce rideau de verdure se détache le corps-de-logis qui abrite l'administration et les membres des facultés, et qui contient la plupart des salles communes et des classes. Instinctivement l'esprit établit la comparaison avec les insti-

(1) Fondée en 1842 par les religieux de Sainte-Croix, Notre-Dame obtint sa charte universitaire de la législature de l'Indiana le 15 janvier 1844. Son premier bachelier est de 1865.

Le principal artisan de la prospérité de Notre-Dame fut le révérend Père Sorin, arrivé aux Etats-Unis en 1841. Il garda la direction immédiate de l'établissement jusqu'à son élection à la supériorité générale de la Congrégation (1868) et y demeura jusqu'à sa mort (1893).

Notre province canadienne fournit à l'Université deux de ses présidents, le R. P. Colovin (1874 à 1877) et le R. P. Walsh (1881 à 1893). Tous deux étaient canadiens et avaient fait leurs études, en français, au collège de Saint-Laurent, près Montréal. Le père Walsh était de Lacolle, Qué., et avait été envoyé à St-Laurent par l'abbé Labelle, futur curé de Saint-Jérôme.

tutions similaires, auxquelles le site des villes marchande l'air, la lumière et l'espace en retour d'avantages pas toujours suffisamment compensés par les inconvénients qui résultent de l'activité fiévreuse et du bruit des grands centres.

S'il est vrai de dire que même les bâtisses ordinaires ont leur physionomie propre, qui incarne jusqu'à un certain point l'idéal de leurs propriétaires, à plus forte raison peut-on affirmer la même chose des universités dont le but est, avant tout, d'entretenir et de développer un foyer intense de vie intellectuelle, de remplir la fonction des phares, en montrant aux peuples leurs destinées providentielles. La disposition d'une université américaine, de prime abord, dérouté un peu nos conceptions ; elle n'est pas tout à fait en harmonie avec l'idée qu'on s'était faite d'un établissement de ce genre. Il y a donc un certain avantage à pénétrer au milieu de toutes ces constructions et à en étudier de plus près l'organisation.

Notre-Dame-du-Lac nous offre le meilleur champ d'étude que nous puissions désirer. Cette Université grandit tous les jours à pas de géant. Son influence se fait sentir de plus en plus. Sa réputation lui amène des élèves trop nombreux, qui débordent ses cadres pourtant déjà vastes et que l'exiguïté relative du local oblige même à chercher un abri à South-Bend, petite ville distante de deux milles du siège de l'Université. Ses traditions et la reconnaissance lui attachent ses anciens élèves, dispersés dans tous les états de l'Union. Ceux-ci lui apportent en retour, non seulement le concours d'une sympathie bienveillante, mais encore le réconfort d'une aide appréciable qui se manifeste actuellement d'une façon tangible.(1)

L'organisation matérielle de l'Université Notre-Dame-du-Lac diffère notablement de celle de nos maisons cana-

(1) L'Université est à prélever un fonds de deux millions de dollars pour répondre aux besoins nouveaux qui se font toujours plus nombreux. Fait digne de remarque, le General Educational Board, fondé par Rockefeller, et le Carnegie Foundation, destinés en principe aux seules institutions protestantes, ont donné, après enquête sérieuse faite à la demande des amis laïques de l'Université, le premier la somme appréciable de \$250,000 et le second \$75,000.

diennes d'enseignement secondaire et universitaire. Par la force des circonstances, un peu aussi par principe, pourrait-on dire, on y a introduit un système qui, par plusieurs côtés, ressemble au genre de vie des hommes d'affaires et des hommes de profession. On y a gardé l'idée du pensionnat ; mais on l'a réalisée de façon à accorder le plus de liberté possible aux jeunes gens qui s'adonnent aux études supérieures. Une surveillance paternelle, qui se tient au courant même de tous les détails de la vie quotidienne, tâche de s'harmoniser avec une liberté de bon aloi, dont les excès, toujours possibles, y sont plus fermement réprimés qu'au sein des familles. On a visé à y conserver dans une large mesure les habitudes prises au foyer. C'est pourquoi on a distribué les constructions de manière à ce que les jeunes gens se sentent tout à fait chez eux. On a voulu même qu'ils pussent s'y faire un véritable *home*, ce chez soi intime si cher à tout américain.

La plupart des élèves logent donc dans des chambres privées, à la portée de toutes les bourses, et qui satisfont aux exigences les plus modernes de l'hygiène et du confort. Ainsi, certains appartements se composent de plusieurs pièces, dont une est réservée au cabinet de travail, tandis qu'on a relégué un peu à l'écart la chambre à coucher et la salle de bain ou la douche.

Des bâtisses séparées tendent à réunir les jeunes gens de même niveau intellectuel. Ce qui permet des récréations plus agréables, moins dangereuses et favorise l'esprit de corps si précieux dans les institutions catholiques, surtout quand elles sont situées en pays protestant. Chaque *Hall* contient encore, outre les chambres privées, à une ou plusieurs personnes, une chapelle pour la messe de semaine, et une salle de récréation. Deux ou trois pères, selon le nombre des élèves, habitent au milieu des étudiants, qui sont ainsi toujours en contact avec le prêtre, dont l'influence ne peut avoir que de bons résultats. Il y joue le rôle de père, de

conseiller et de confident. Il distribue les éloges et le blâme et est chargé de juger les cas qui pourraient exiger une sanction.

Les jeunes gens sont ainsi peu à peu initiés à la liberté. Quand ils deviennent leurs propres maîtres, on croit volontiers, là-bas, qu'ils sont moins exposés à commettre les excès qu'accompagne quelquefois la jouissance d'une chose trop ardemment ou trop longtemps désirée. Il ne faudrait pas conclure de là que, à Notre-Dame-du-Lac, tous les étudiants logent dans des chambres. Les plus jeunes et ceux qui n'ont pas encore contracté l'habitude du travail personnel sont confiés à la garde plus immédiate et plus active des religieux et partagent des salles communes, pour la préparation de la classe et pour le repos de la nuit, comme la chose se pratique dans nos collèges du Canada.

Les étudiants en chambre dont l'état de fortune pourrait difficilement supporter les dépenses de l'internat complet, ou ceux dont la santé délabrée requiert des soins spéciaux, peuvent trouver dans un restaurant construit sur les terrains de l'Université un menu plus approprié, soit aux revenus de leurs parents, soit aux exigences plus ou moins raisonnables d'une constitution plus délicate.

Il a été d'autant plus facile d'organiser ainsi l'Université Notre-Dame-du-Lac qu'elle possède des terrains plus vastes. Ces contrées étaient encore plus ou moins incultes lorsque le père Sorin, le fondateur de Notre-Dame, arriva du Mans, France, dans l'Indiana. Aux cent et quelques acres de terre que la chancellerie épiscopale de Vincennes mit à sa disposition, il en ajouta plusieurs centaines d'autres par des acquisitions successives, ce qui fait que, aujourd'hui, Notre-Dame-du-Lac possède un véritable domaine qui permet tous les agrandissements désirables et la fait ressembler plus à un petit village, avec son église propre, et ses multiples constructions, qu'à un établissement d'éducation. Aussi a-t-on pu ouvrir des rues parallèles à l'avenue principale pour y loger

les bâtisses qui demandaient à être dans le voisinage immédiat de l'Université. On a réservé pour les maisons de recrutement les endroits retirés. Le recueillement et la retraite qui font le charme des maisons de formation, tout en assurant leur bon fonctionnement, ne peuvent être troublés par le bruit des élèves, dont les terrains de jeu s'étendent à une certaine distance de ces maisons.

Les deux lacs, qui agrémentent la propriété, sont assez grands pour permettre le canotage, suffisamment éloignés et isolés l'un de l'autre, surtout par les arbres nombreux qui couvrent encore presque tout le terrain, pour que les élèves et les religieux se sentent chacun chez soi en y prenant leurs ébats.

Cette description plutôt sommaire est loin de donner une idée complète de ce qu'est aujourd'hui l'université Notre-Dame-du-Lac. Pour bien connaître toute son organisation même matérielle, il faudrait y faire un séjour assez long. Nous nous garderons donc bien d'imiter ces voyageurs, dont la race n'est pas près de s'éteindre, qui, pour avoir parcouru en wagon-salon les espaces presque infinis de notre territoire, se sont crus suffisamment renseignés, sur notre système d'éducation, par exemple, pour se permettre des jugements qu'ils estimaient sans appel. Pour nous, dont le but est plus modeste, contentons-nous d'ajouter ici quelques mots sur les différentes branches du savoir humain que l'on enseigne à Notre-Dame. Car, si le logement, la disposition des édifices et la distribution des pièces ont leur importance, ils sont cependant loin de constituer le mécanisme essentiel d'un établissement d'éducation.

L'Université Notre-Dame-du-Lac offre à ses deux mille élèves des cours aussi variés que nombreux. Disons tout de suite que leur durée est ordinairement de quatre ans. De plus, comme il convient à une institution catholique, l'enseignement religieux y tient une grande place. On a fait entrer aussi l'étude de la littérature et de la philosophie dans les

Facultés qui n'en exigeaient pas une connaissance préalable. La langue maternelle est la base de toute instruction véritable. La philosophie, surtout la philosophie scolastique, (1) si recommandée par tant de papes, et par l'efficacité de sa discipline et par la fermeté de ses principes, est bien propre à former l'intelligence et à asseoir solidement les convictions profondes des croyances chrétiennes. C'est surtout dans l'école de commerce que les bons résultats de cette mesure se sont faits sentir davantage. Outre le stage plus long que les étudiants de cette section doivent faire à l'Université, pour y conquérir leur grade, ce qui permet d'exercer sur eux une influence plus décisive, il est incontestable qu'une culture intellectuelle plus développée devient de jour en jour plus nécessaire, même dans le domaine des affaires dont l'emprise sur le monde ne cesse de se développer. Aussi le programme de ce département se rapproche beaucoup plus de celui de l'École des Hautes Études Commerciales, à Montréal, que de celui de nos institutions même à cours dit scientifique.

L'Université Notre-Dame-du-Lac abrite cinq facultés ou écoles différentes. Nous trouvons d'abord la faculté des arts et des lettres. Son programme comprend l'étude des langues anciennes et modernes, la littérature anglaise, les sciences naturelles et les mathématiques. C'est le cours classique tel qu'on le pratique au Canada, avec l'enseignement du grec et du latin. Cette faculté fut organisée dès l'origine par les pères venus de France qui introduisirent dans leur collège la culture latine telle qu'elle existait alors dans leur pays. Le programme primitif en a été modifié quelque peu. Depuis un certain nombre d'années quelques matières sont devenues facultatives. Aujourd'hui l'étudiant peut choisir et adopter certains sujets qui, à proprement parler, n'appartiennent pas aux études classiques. Ainsi on y a rattaché une école de

(1) Parmi les titulaires actuels de cette chaire, on remarque M. Charles Mercier, Ph.D, neveu de S. E. le cardinal Mercier, Primat de Belgique et le R. P. Miltner, c.s.c., docteur en philosophie de la Grégorienne et docteur en théologie de l'Université Laval.

journalisme, l'étude plus approfondie de la musique, des connaissances assez développées sur la manière de classer et de tenir les bibliothèques, etc.

La Faculté des arts et des lettres commence au *Freshman*, l'équivalent de notre classe de Belles-Lettres ou Seconde. Le nombre toujours croissant des élèves a forcé les autorités de l'Université à supprimer le *High School*, c'est-à-dire les premières années de notre cours classique.

Cette faculté possède une revue spéciale de bonne tenue littéraire, paraissant chaque semaine et dont la collection complète comprend au-delà de cinquante volumes, grand in-octavo, (*The Notre Dame Scholastic*).<sup>(1)</sup>

Peu de temps après la fondation de l'Université, la Faculté des sciences est venue s'ajouter à la précédente. C'est probablement une des Facultés les mieux organisées de l'Amérique et par le nombre des sections que l'on y a introduites, et par les matières que l'on y enseigne, et par ses musées bien fournis, et par son outillage bien moderne, et par la manière dont on y fait l'étude tant théorique que pratique des différentes matières. Cette Faculté possède aussi sa revue spéciale qui date déjà de plusieurs années (*The Midland Naturalist*). Son doyen, le père Nieuwland, c.s.c., a fait bénéficier, lors de la grande Guerre, les armées de son pays du résultat de ses longues recherches et de ses applications pratiques. Une grande firme industrielle établie dans la province de Québec est allée le chercher jusque dans son laboratoire, pour utiliser ses connaissances dans l'étude d'un problème ardu. Le programme de cette faculté embrasse naturellement l'étude de la botanique, de la chimie, de la physique, de la pharmacie, etc. Inutile de dire que l'élève y fait lui-même les expériences dont le professeur se contente d'expliquer la théorie.

L'enseignement des matières médicales (deux premières années) ne constitue pas encore une Faculté distincte de la précédente.

(1) Revue fondée en 1867.

L'école d'agriculture, outre des cours excellents donnés par des professeurs réputés, peut offrir comme étude pratique les résultats de la culture sur une ferme modèle de 1,700 acres, située à quelques milles de Notre-Dame et propriété de l'Université.

L'école polytechnique se divise en six branches, où l'on étudie le génie civil proprement dit, les mines, l'électricité, l'architecture, la mécanique, etc.

L'école de commerce, suivie par le tiers environ des élèves de l'Université, offre un programme fort pratique, qui prépare bien les jeunes gens aux luttes de la vie.

Enfin nous y voyons une Faculté de droit qui devient de jour en jour plus florissante.

Depuis quelques années, Notre-Dame-du-Lac a inauguré en outre une session d'été ou de vacances dont le besoin se faisait vivement sentir. Autrefois, les professeurs catholiques qui désiraient étudier plus à fond les matières qu'ils avaient à enseigner, ceux qui voulaient se spécialiser devaient, si leurs ressources ne leur permettaient pas un séjour dans les universités européennes, demander aux universités protestantes du pays, entre autres à Harvard, le supplément d'instruction qui leur était au moins utile. Il faut avouer qu'il y avait là un état de choses anormal, plaçant les catholiques dans une situation inférieure. Maintenant les catholiques trouvent à Notre-Dame une variété de cours propres à satisfaire au moins les besoins les plus pressants. En consacrant à l'étude spéciale d'une matière quelque six semaines pendant plusieurs années, ils peuvent acquérir une compétence qui, pour être à la vérité relative, n'en est pas moins suffisante pour toutes les matières secondaires, et fort appréciable même pour les sujets plus importants. D'ailleurs, plusieurs professeurs de nos collèges ont été heureux de profiter de ces moyens pratiques de compléter leur instruction et de perfectionner ainsi une expérience qui ne faisait que commencer.

Il n'est peut-être pas hors de propos de noter que, pendant la session de vacances comme pendant le cours de l'année scolaire, on donne à Notre-Dame une place notable à l'étude du français. Depuis la guerre surtout, plusieurs américains sentent le besoin d'apprendre notre langue dont ils ont reconnu le côté pratique. Des professeurs du Canada ont été appelés à occuper cette chaire.

On enseigne aussi, comme langue seconde, l'allemand, le polonais, l'espagnol, l'italien, etc.

Les étudiants de l'Université ont à leur disposition une très riche bibliothèque. C'est la seule construction qui soit en pierre. Elle a vraiment belle allure et peut assez facilement supporter la comparaison avec celle de Saint-Sulpice, à Montréal, tant au point de vue de la construction elle-même que du confort offert aux travailleurs. D'une capacité de six cent mille volumes dans les seules chambres de *dépôt*, elle en contient actuellement cent cinq mille, dont plusieurs collections scientifiques de valeur intrinsèque incontestable. En outre, on y trouve des archives fort précieuses sur l'histoire de l'Église aux États-Unis pendant le dix-neuvième siècle. Pour en souligner la valeur, il suffira de citer dans le texte, l'opinion de l'éminent éditeur d'œuvres historiques que fut John Gilmary Shea.

“ You possess in what you have gathered more material “for a real history of the church in this country during the “ present century than was ever dreamt of.”

Le musée attend une construction spéciale qui ne saurait tarder. On trouve là, surtout dans le musée religieux, des richesses qui font rêver. Qu'il suffise de rappeler une chasuble ayant appartenu au père Marquette, s.j., sans mentionner les souvenirs nombreux se rapportant à la plupart des évêques qui ont occupé des sièges épiscopaux aux États-Unis. Ils sont d'ailleurs à peu près tous représentés par leur portrait sur toile, de valeur artistique évidemment inégale. La peinture profane, grâce surtout à la générosité et au détachement

d'un prélat canadien bien connu, constitue une galerie de grande valeur. La plupart de ces richesses sont heureusement logées dans la bibliothèque, construite en matériaux incombustibles et dans un endroit bien retiré, comme il convient.

Les fresques qui décorent les murs du vaste corridor, par où l'on pénètre dans la bâtisse principale, retracent les scènes les plus importantes de la vie de Christophe Colomb. Elles sont dues au peintre Grégori que le père Sorin amena de Rome, à la recommandation de Pie IX. Le Congrès de Washington en a reproduit quelques-unes sur les timbres émis à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Celles qui ornent les murs du grand réfectoire représentent un certain nombre d'églises ou de cathédrales dédiées à la sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame. On y remarque avec plaisir la vieille église paroissiale de Montréal.

Pour que cette esquisse ne soit pas trop incomplète, il suffira d'ajouter que, sur semaine, l'assistance à la messe est facultative, excepté toutefois le samedi, jour consacré à Marie, patronne de l'Université.(1) Cela, certes, n'empêche pas qu'un grand nombre des élèves résidant à Notre-Dame assistent d'eux-mêmes au saint Sacrifice tous les jours ; ce qui rend leur action plus méritoire. On y distribue annuellement à peu près cent soixante mille communions. Le dimanche réunit tout le personnel dans la belle église gothique, où les cérémonies revêtent, surtout les jours de fête, un cachet de grandeur bien propre à impressionner vivement l'âme encore neuve des étudiants. Un préfet de religion est chargé d'organiser tout ce qui se rapporte au culte et de veiller aux intérêts spirituels de la communauté.

Pour répondre aux désirs de Benoît XV, les autorités de l'Université travaillent à répandre de plus en plus l'amour

(1) Pour honorer sa patronne, l'Université publie depuis 1865 l'*Ave Maria* revue hebdomadaire qui se range parmi les meilleurs périodiques tant littéraires que religieux des États-Unis.

---

de l'apostolat parmi leurs subordonnés. Le résultat qu'on en a obtenu se manifeste d'une façon pratique par diverses industries qui contribuent à aider nos missionnaires du Bengale. Une revue, exclusivement destinée aux intérêts de cette mission, le *Bengaleese*, et à laquelle sont abonnés la plupart des élèves, les tient pour ainsi dire en contact journalier avec les faits et gestes des missionnaires, dont quelques-uns furent professeurs à l'Université avant de se livrer à l'apostolat dans le pays lointain des Indes anglaises.

L'avenir semble donc réserver à Notre-Dame-du-Lac de plus grands développements. Les succès du passé font présager que bientôt cette institution catholique pourra rivaliser avec avantage, à tout point de vue, avec les établissements de l'État, plus âgés, mieux dotés et plus encouragés par une population plus nombreuse. C'est l'idéal vers lequel tendent sans cesse les autorités religieuses de cette maison qui n'ont en vue que l'honneur de l'Église et la plus grande gloire de Dieu.

Philéas VANIER, c.s.c.

---